

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **73 (1934)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA ROBE A LA MODE

— Mon ami, ferme cette porte, j'ai froid dans le dos...
 — Froid ?
 — Oui, ne t'en déplaie...
 — Il y a dix-neuf degrés ici... tu as une robe de laine, un tricot par dessus et tu as froid...
 — Cela arrive...
 — Et tu n'a pas trente ans !
 — J'ai horreur des courants d'air, de ces coulis traîtres qui donnent le frisson...
 — Bon... la porte est fermée... Note qu'elle donne dans une pièce chauffée aussi... mais ne discutons pas... moi j'étouffe...
 — Que tu es contrariant...
 Cette discussion est interrompue par la venue de la couturière qui vient essayer la robe de soirée de Madame.
 — Ah ! c'est bien, Augustine... faites entrer dans mon cabinet de toilette. Je viens tout de suite...
 Madame a un visage radieux. Une robe nouvelle est toujours quelque chose d'amusant, et bien que l'on ait élaboré longuement telle ou telle façon, il y a toujours un peu d'imprévu.
 Madame essaye. La robe l'enchanté.
 Elle est satisfaite et appelle son mari.
 — Ma robe te plaît-elle ?
 Monsieur se pique d'être connaisseur et il examine sa femme de face.
 Il décréte :
 — Le décolleté ne me paraît guère échancré...
 — C'est la mode...
 — Tant mieux... au moins, tu n'auras pas froid... tourne, afin que je voie le dos...
 Madame vire lentement.
 Monsieur hurle :
 — Seigneur !
 — Quoi ?
 — On a oublié l'étoffe du dos !
 — L'étoffe du dos... que veux-tu dire ?
 — Tu es nue jusqu'à la ceinture...
 — Eh ! bien ?
 — Ce n'est donc pas un oubli ?
 — Mais non, voyons... c'est la mode... on n'est plus décolletée devant, mais derrière, tu ne le savais pas encore ?
 — C'est idiot.
 — C'est une convention... l'essentiel est que l'on montre un peu d'épiderme pour faire « habillé ».
 — Habillé !... mais tu vas geler.
 — Pas du tout...
 — Tu te plainais d'une porte ouverte...
 — Naturellement quand on est assise en train de lire, on a froid...
 — Oui, même avec un bon châle, mais quand on va au bal en torse nu, on a chaud ! Quelle énigme !
 — Les hommes ne peuvent rien comprendre...
 C. S.



LA CHANSON DE MADELINE

— Cette créature-là, disait Juliane à ses sœurs en désignant Madeline, nous est tombée on ne sait d'où.
 Je me retournais à demi, sans cesser de courir :
 — Madeline ne couche pas sur le foin comme vous...
 Malheur ! à moi la douche !
 — Eh ! va donc, grand benêt qu'on voit toujours coiffé de sa petite folle ! Depuis qu'elle est ta bonne amie, tu es toujours dans la lune ; tu n'es plus que le Saint-Paresseux de la classe. On va te mettre le bonnet d'âne. Oh ! comme il a déjà les oreilles longues ! Voyez, ça pousse, ça pousse, ça pousse... Elles seront bientôt aussi

longues que le clocher de Cerniat. Hihan ! André, hihan !... Tu pourras braire avec ta Bohémienne, dont la mère chantait pieds nus le long des chemins...

A ce caquet de pie-grièche se joignit bientôt la grosse voix de Jérémie Fifinazoé, le garde-champêtre de la commune.

En tombant chez nous, la splendide étrangère aux yeux étonnés n'avait aucune idée de notre vie étriquée, compassée en heures et minutes, barrée en tous sens de devoirs rigides comme des arrêts. Elle ne distinguait pas le tien du mien ; elle ignorait le sacro-saint cadastre ; elle fut dix fois délinquante avec sérénité. Certes, sa prodigieuse oreille n'était point ignorante de la norme et de la mesure, et sa voix sonore observait d'instinct les lois de l'harmonie. Mais, en dehors du rythme, plus rien : caprices de follette, déconcertante mobilité d'oiseau. Mlle Véronique la sermonnait : elle rentrait la tête dans les épaules, promettait tout ce qu'on voulait ; l'orage passé, les yeux bleus souriaient, oubliés comme un lac à la première embellie. Une fleur qui brille, un fruit qui se dore, était pour elle une invitation à la joie, où elle courait toujours. Je me désolais de la voir sauter à cloche-pied par-dessus toutes les bornes. « Viens, suis-moi, » me disait-elle en souriant. Et moi, attaché là, à la pierre cadastre, par la religieuse terreur du garde et de la fessée, je m'arrachais les cheveux de dépit et de convoitise rentrée. Je lui avais appris à lire et ne parvenais pas à lui faire déchiffrer ce petit mot : BAN imprimé, avec menace d'amende, sur des écritaux qui défendaient de passer. Ce qui, pour moi, était le pré doux de mon oncle, le greffier Pleaux, que limitait le champ de la veuve Chaubrenique, qui jouxtait lui-même la propriété indivise de l'hoirie Gatabin, n'était pour elle que semis de coquelicots, grande nappe de pâquerettes, bref, l'immense table que les mois changeants installent pour les pauvres comme pour les riches, oiseaux, chemineaux, bêtes des champs, maraudeurs, et même propriétaires. Que de fois, en cette première année où l'on nous vit toujours ensemble, après s'être servie à même, sous l'œil de tous, au garde-manger de tous, au garde-manger du bon Dieu, est-elle venue à moi, les mains fleurant les fruits mûrs ou fleuries de grands lis qui lui parfumaient l'épaule ! Avec un sourire, elle partageait entre nous deux son bouquet, sa cueillette, sa gerbe ; elle me donnait même plus qu'elle n'avait pris, tant elle y mettait de bonne grâce !

J'acceptais, mais je grondais encore ; j'avais la bouche pleine, mais je gardais un front sévère ; et, tout en savourant le fruit dérobé, moi qui dédaignais les nôtres, je lui disais en phrases de catéchisme que le bon Dieu la punirait.

Quelques fleurs, deux ou trois framboises juteuses, où ses doigts blancs, allongés en contrebande à travers quelque grille, devinrent roses, roses à les manger de baisers, tel fut à l'ordinaire le corps du délit. Mes camarades en faisaient bien d'autres, et les Quenoupe étaient les plus grandes voleuses du pays ; mais ils savaient envelopper leurs larcins d'un voile d'honnête pudeur ; ils avaient la délicatesse d'éviter le scandale. Comme le déplorait le bon Jérémie, le jour où il nous ramena par les oreilles Madeline toute en larmes, elle, la friponne, y allait sans vergogne.

Pour comble de malheur, les chimères et coquecigrues qui formaient le plus clair de la fortune de Madeline, envolées à grand bruit de ses mains généreuses, s'étaient répandues dans tout le village. Les parents, scandalisés, surprénant entre les doigts de leurs enfants des images biscornues qui se glissaient en contrebande jusque dans leur catéchisme. Des nez pointus se chaussèrent de lunettes, des sourcils hérissés se penchèrent sur des scènes scandaleusement idylliques, où pleuvaient des baisers à lèvres que veux-tu, et sur de suspectes mythologies ou

des guirlandes de petits amours voltigeaient en montrant leur rose derrière. Qu'est-ce que cela voulait dire ? On s'interrogea du regard ; on hocha la tête ; enfin, quoi ! on se méfiait. Dans un village dont les maisons se serrent en troupeau autour du clocher qui veille, on n'avait jamais vu tant de diableries. De vieilles personnes s'en virent au régent, avec de grands gestes : l'homme de fer les renvoya à mon père.

— Adressez-vous à Monsieur le Président de la Commission scolaire, Mesdames ; moi, je suis désarmé. Il m'a défendu de punir cette paroissienne-là.

Il y eut mille commérages, les jours de soleil, autour des fontaines publiques où les villageoises du Pays de Vaud vont laver leurs légumes ou faire la lessive. Les coups de langue faisaient plus de bruit que les battoirs. On tremblait pour « ces pauvres chéris », condamnés à s'asseoir sur le même banc que cette peste. Une enfant vicieuse, oh ! pour sûr, qui finirait comme sa mère sur un fumier.

— Ou par la prison ! corrigea une voix très douce.

Bref, ce fut un scandale. Mon père eut plus de mal à tirer de là notre pauvre Madeline qu'à remettre en équilibre le budget ruineux de la commune, qu'on venait de lui confier. Quant à Mlle Véronique, elle en fit presque une maladie. Une Dardel accusée d'être une voleuse !... Et ce furent des homélies arrosées de larmes, closes par de farouches embrassades.

— N'est-ce pas, ma chérie, tu ne recommenceras plus ?

— Non, ma tante...

— Récite-moi encore une fois le huitième commandement.

— Tu ne déroberas point.

— Qu'est-ce que cela veut dire, dérober ?... Pourquoi ne faut-il pas dérober ?

Et ainsi de suite... La petite s'ennuyait prodigieusement.

— Je veux m'en aller... me soufflait-elle à chaque minute.

Certes, mon père eût été beaucoup plus sévère si la candeur de Madeline ne l'eût désarmé malgré lui. Après chacune de ses fautes, elle le regardait avec des yeux si purs, il la regardait avec des yeux si paternels, qu'il lui aurait demandé pardon de la gronder ! Et puis, elle était malheureuse : l'hostilité sourde ou déclarée de tout un village nous la rendit mille fois plus chère. Nous nous serrâmes autour d'elle pour la protéger. Mon père la défendit avec chaleur en pleine commission scolaire ; Mlle Véronique, qui secourait de ses deniers les misérables Quenoupe et soignait la mère, atteinte d'une maladie incurable, alla faire chez elles une scène terrible et secoua Juliane à lui ôter l'envie de recommencer. Tandis qu'elle portait la flamme de guerre au cœur même de l'ennemi, tandis que mon père couvrait de sa grande main la pauvre orpheline, je rentrai, moi, plus d'une fois à la maison avec les yeux pochés et les habits en loques pour m'être jeté devant Madeline, dont mes grossiers camarades, excités par leurs parents, avaient fait leur souffredouleur.

(A suivre.)

Samuel Cornut.



Timbres-poste pour collections
M. Suter, 11, r. Haldimand
 Tél. 34.366 **Lausanne**
 Achat — Vente — Echange
 Envois à choix à collectionneurs.
 Albums.
 Catalogues, Fournitures philatéliques.

A méditer

Quand on a le cœur sombre et morne,
 On vous prescrit l'Aigle et l'Yvorne,
 Mais si l'estomac est aux arrêts
 Buvez l'apéritif sain „ DIABLERETS ”

Pour la rédaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



Crédit Foncier Vaudois

ET

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

garantie par l'Etat

Prêts hypothécaires
Emission d'Obligations foncières
Gérance de Titres

Livrets d'épargne

nominatifs ou au porteur

VILLENEUVE BÉGHERT-MONNET & C^{ie} LAUSANNE



Rossier frères, succ.

Bourg - Ciné - Sonore

Du vendredi 9 au jeudi 15 mars 1934

Troisième semaine

avec

ANNABELLA et CHARLES BOYER

dans le grand film français de l'année

LA BATAILLE

d'après le chef-d'œuvre de CLAUDE FARRÈRE

Ouverture du Grand-Pont

Pour vos

VÊTEMENTS

Accès libre de suite chez

HENRI DEVRED

LAUSANNE

1 GRAND-PONT

A cette occasion, pendant
15 jours **exceptionnellement**
sur nos costumes dernière mode

3 prix

Pour hommes	pr jeunes hommes	pr enfants
45.-	35.-	15.-
65.-	45.-	25.-
85.-	55.-	30.-

Rayon spécial de

COMMUNION

Complets sur mesures

Façon grand tailleur, draperies de choix
2 essayages, **Exceptionnel**, Fr.

100.-

Voyez nos étalages

Demandez des Echantillons



Rue Centrale, 8 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254

Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts,
usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction,
avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates,
journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

+ Gratis +

nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

NIVADA CINCHORAS

pour remettre à neuf
tous vos meubles

Sèche rapidement
SUCCÈS ASSURÉ

Droguerie de l'Etoile
34, rue St-Laurent

S LE BUREAU CENTRAL d'ASSISTANCE

Il s'intéresse à tous les
nécessiteux domiciliés ou
en passage à Lausanne.

Tout don
est le bienvenu

Rue Madeleine 1
Téléphone 24.964
Chèques 11. 605

Bonnes Pintes de Chez nous Lausanne

Café de Lavaux

A. GENDRE

Rue Neuve — Lausanne

Les meilleurs vins

Yverdon

Hôtel du Paon

La bonne hôtellerie vaudoise
Chambres Modernes avec
EAU COURANTE

Rue du Lac 46

Vve J. Fallet

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché
LAUSANNE